

Une trouvaille de cuirs médévaux à Payerne

Autor(en): **Gansser-Burckhardt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-42176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une trouvaille de cuirs médiévaux à Payerne¹

Lorsque, il y a quelques années (août 1932), on procéda à la pose de la ligne téléphonique souterraine Lausanne-Berne, on rencontra à environ deux mètres de profondeur sous le niveau de la Grand-Rue de Payerne, un dépôt de décombres formant probablement le fond d'une ancienne fosse de déjections.

L'archéologue cantonal, M. L. Bosset, suppose que cette fosse s'écoulait dans un fossé qui réapparaît dans la Rue de Lausanne et contient des débris pareils à ceux trouvés dans la Grand-Rue. Les décombres se composent de débris de tuiles et de briques, de bois, de quelques tessons de poterie du haut moyen âge et de déchets de boucherie. On y rencontre de nombreuses cornes de chèvres, des os de bovidés et de chevaux de petite taille, de petits animaux, et des débris de cuir. M. Bosset, à qui je dois ces renseignements, pense qu'à ces endroits existait avant le 13^e siècle un fossé de défense, tandis que les objets trouvés appartiendraient à une époque postérieure. Probablement que les déchets ont de tout temps été jetés dans le fossé, aussi une séparation par époque est-elle rendue difficile. Les cuirs m'ont été envoyés pour étude, conservation et détermination éventuelle de leur âge.

Il s'agit exclusivement de cuirs provenant de chaussure, et notamment de l'atelier d'un cordonnier-réparateur, ainsi que le font présumer un morceau de cuir de chèvre non ouvragé et des restes de semelles et de rognures. Les trente morceaux recueillis sont relativement bien conservés, en partie en très bon état. — La préparation fait reconnaître que le type des souliers se rapproche de celui trouvé au Petersberg à Bâle² plus que toute autre

¹ Traduction de la publication dans *La Suisse primitive*, d'un travail de M. le D^r chim. A. GANSSER-BURCKHARDT, à Bâle, D^r méd. vét. h. c. de l'Université de Berne et spécialiste de la technique des cuirs. L. Bosset.

² A. GANSSER : « Die Frühzeitliche Handwerkersiedlung am Petersberg in Basel. *Zeitschr. für Archäologie und Kunstgeschichte*, Basel. Bd. 2. Heft 1. 1940. Désigné comme « Petersberg » dans le texte.)

chaussure moyenâgeuse que je connaisse. — Il y a aussi une forte ressemblance avec la trouvaille de cuirs faite en Suède¹.

Le type du Petersberg paraît, au plus tard, du XI^e siècle, quoique cependant les trouvailles de ce site remontent jusqu'à l'époque romaine tardive. Dans le type de Payerne, il y a aussi une grande ressemblance avec les représentations des peintures du plafond de l'église Saint-Martin à Zillis². Sur la base de ces diverses analogies, la trouvaille de Payerne pourrait remonter au 12^e ou au 13^e siècle. Avec la chaussure de Zillis, elle a en commun une ouverture latérale en fente, en partie verticale, si j'interprète bien les peintures de Zillis. — Les trouvailles du Petersberg ont aussi une ouverture en fente qui est caractéristique pour elles, mais qui part en oblique ou horizontalement au-dessus de la cheville du pied. Dans une bottine du Petersberg, on trouve aussi pour le surplus une attache par lanière à traction verticale³. — Avec les fragments de Payerne, on peut reconstituer deux types : la fermeture latérale avec laçage en croisant (fig. 1 A) pour souliers bas, puis un soulier montant, en deux parties, avec fermeture latérale presque verticale sur la tige (fig. 2 et 4). Les lanières d'attache étaient probablement croisées autour de la jambe et nouées sous le genou. La partie libre extérieure de la tige est reliée à la partie basse par des lanières horizontales engagées dans des fentes et peut être ajustée au pied par glissement. Les lanières horizontales étaient probablement nouées sur l'ouverture du cou-du-pied. Les verticales sont sollicitées à la traction ; elles tiennent les tiges raides et étaient probablement liées autour de la jambe en croisant, et nouées sous le genou ainsi que le montrent les images de Zillis. Ce système d'attaches avait aussi pour but de fixer le soulier sur le pied. Comme le montre le dessin, un échappement des lanières est évité par leur coupe élargie sous la fente inférieure ; pour le surplus il y a au même endroit une entaille dans la lanière formant crochet, qui la retient à la traverse de la première fente (fig. 2). Dans un cas, un autre modèle présente pour l'attachage

¹ E. JÄFWERT : *Skör och Skomakerieteknik under Medeltiden, Fornwännen*. Stockholm 1937. (Désigné comme « Suède » dans le texte.)

² E. PÖSCHL : *Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*. Bd. V. Abb. 258, 263, 265.

³ « Petersberg », figures c et f page 19.

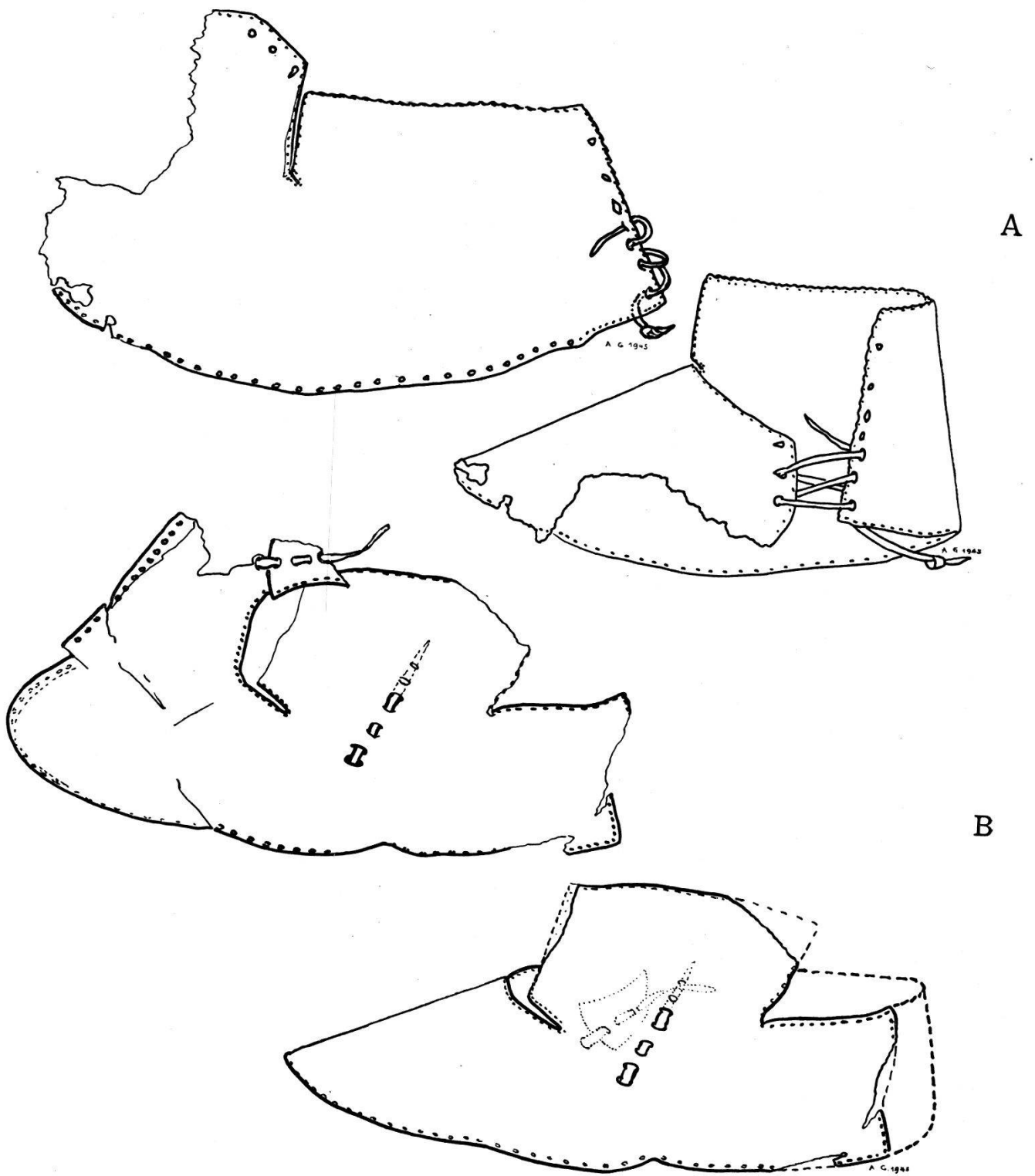


Fig. 1. — Deux types de soulers de Payerne (tiers grandeur naturelle).
 A. avec fermeture latérale.
 B. en deux parties avec fermeture sur la tige.

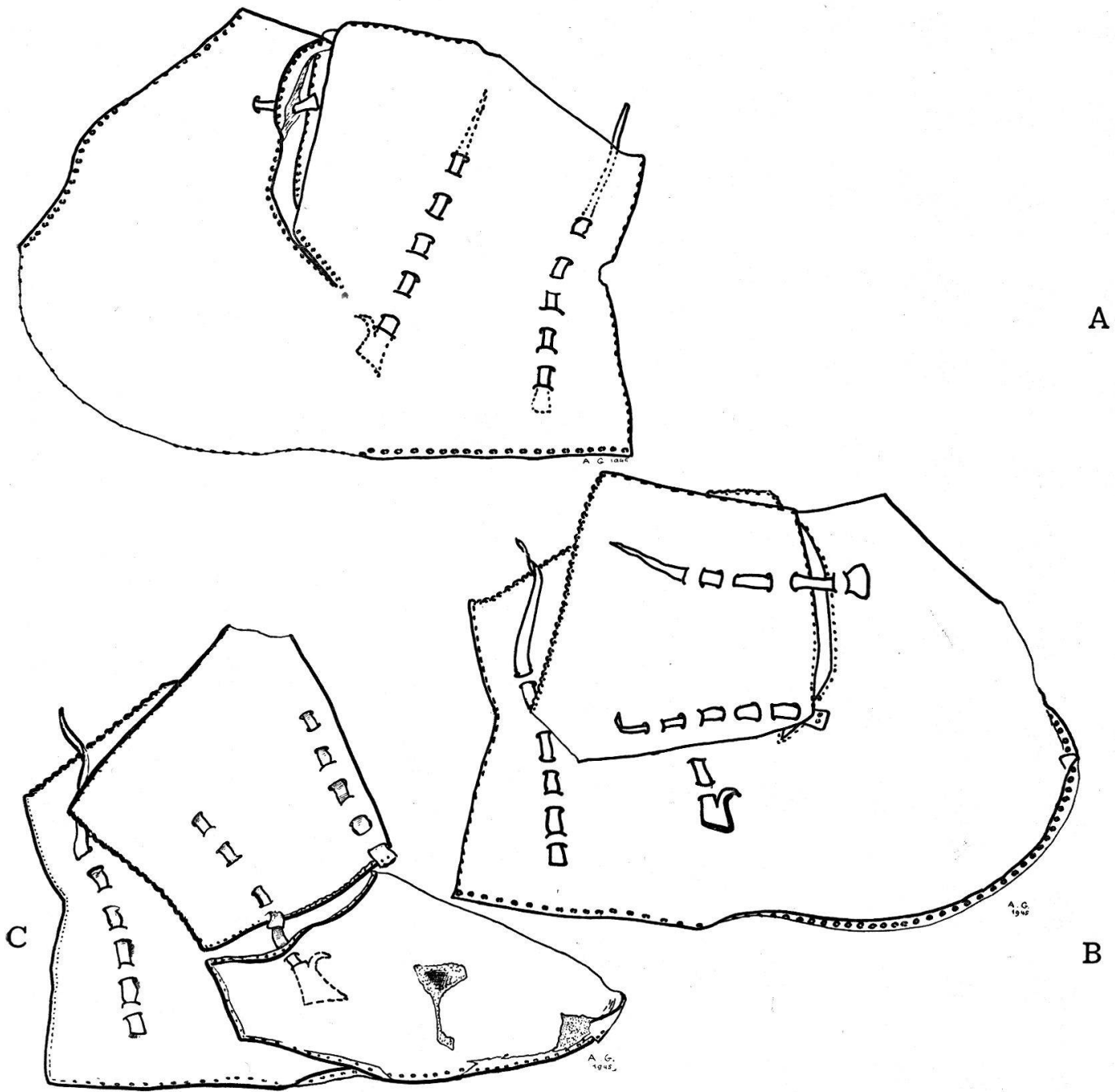


Fig. 2. — Soulier montant en deux pièces (tiers grandeur naturelle).
 (Voir aussi fig. 3.)

sur le cou-du-pied trois fentes en boutonnière (fig. 3). On ne trouve pas ce type au Petersberg, par contre, il se voit chez les romains. Tous ces types existent en outre dans les trouvailles suédoises. Un soulier bas (Halbschuh), avec attache verticale du mollet et fentes, est représenté sur la figure 1 B. Un autre soulier bas a une fixation verticale à traction qui, probablement, passait sous la semelle intérieure (analogies au Petersberg, en Suède et chez les romains de Vindonissa pour la lanière passant sous la semelle). Dans ces chaussures, il ne semble pas que l'on ait attaché de l'importance à la protection contre l'humidité. Mal-

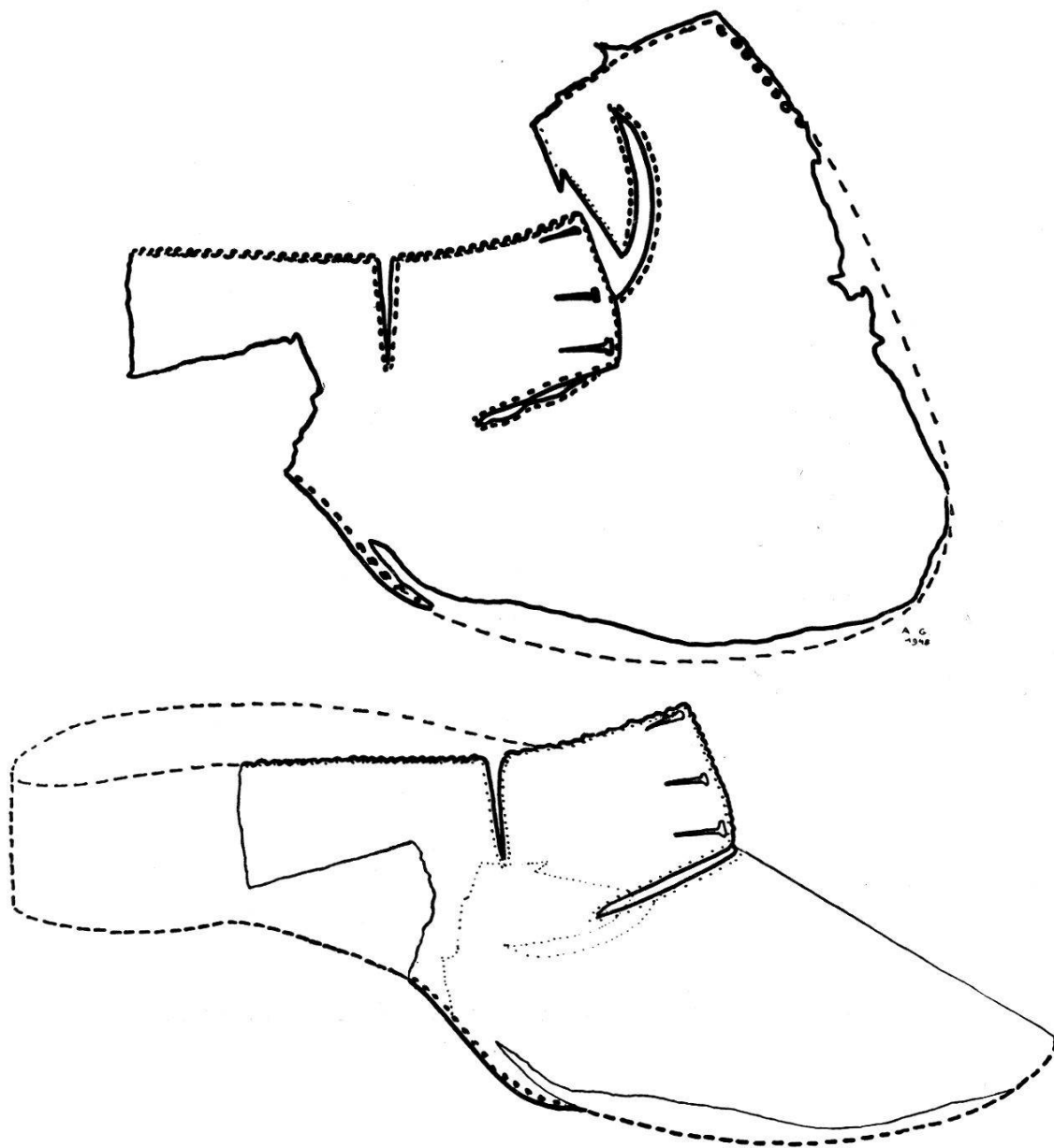


Fig. 3. — Soulier bas de Payerne avec attache sur le cou du pied (tiers grandeur naturelle).

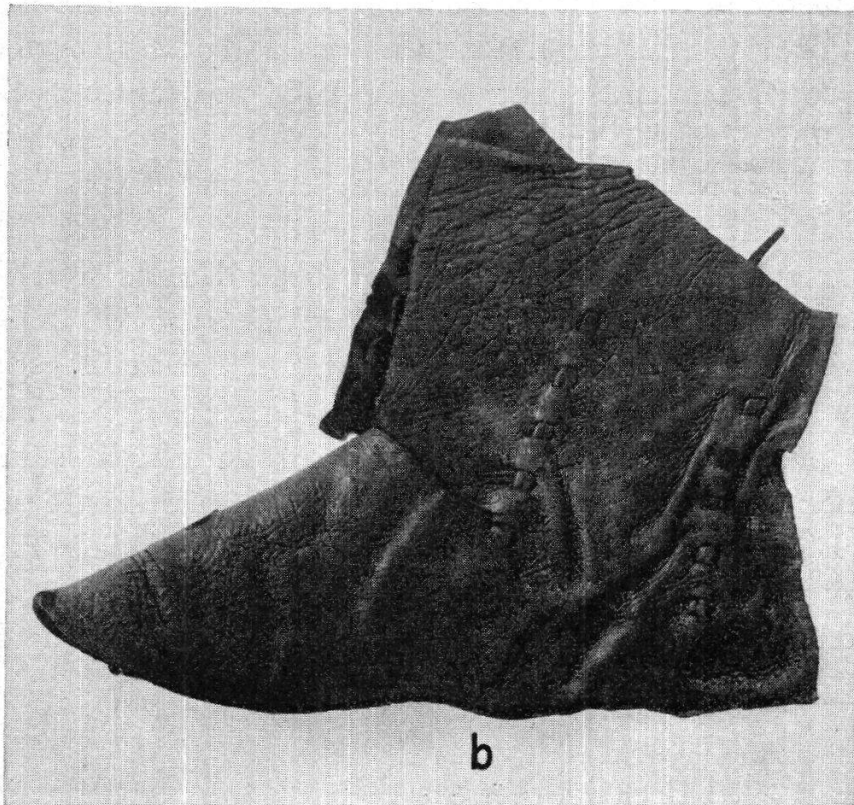
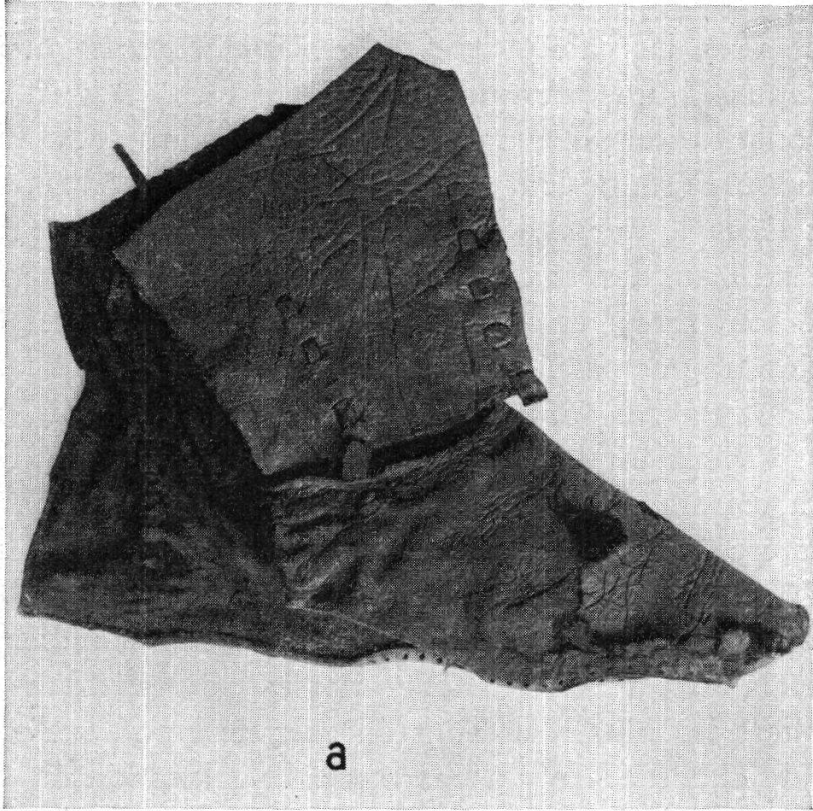


Fig. 4. — Soulier montant de Payerne (13^e siècle).

heureusement, les calottes des talons font complètement défaut, ce qui nous oblige presque à admettre qu'il n'y en avait pas. Les reconstitutions des parties du talon sont donc théoriques. Ces chaussures rappellent aussi celles du 13^e siècle, telles qu'elles figurent dans le *hortus deliciarum* (voir par exemple le « Rex » dans le tableau des rois)¹. Dans les trouvailles de Payerne, les semelles sont rares, et seulement pour des chaussures d'enfants. Il y a des fragments de légères semelles intérieures qui étaient cousues aux parties supérieures. On ne trouve pas de fil végétal, par contre dans un trou d'aiguille il y a un reste d'une petite lanière à coudre en cuir (je dois les recherches de la nature de cette lanière à la station fédérale d'essais de Saint-Gall).

Il n'y a pas de bordures, ni de traces de clouage. On peut penser que les souliers d'adultes avaient des semelles de bois, comme cela était d'usage dans les classes pauvres de ces époques. Les souliers les plus forts sont en cuir de bœuf, les plus légers en cuir de chèvre. Il n'y a pas trace de coloration ou de cirage. L'état de la matière est encore bon. La chaussure a été portée.

Il faut relever que l'on rencontre sur quelques fragments de souliers des lanières avec des nœuds spéciaux (Schlaufenknoten)² (fig. 5). Ceux-ci sont pareils à celui de la trouvaille unique du Petersberg. Ces nœuds sont passés dans une fente et forment le point de départ d'une lanière à traction. Ils devaient être placés à l'extérieur de la chaussure, et non pas à l'intérieur comme la lanière à crochet (fig. 2 A et C).

Des nœuds semblables étaient utilisés dans la sellerie, avec les cuirs chamoisés. J'en ai trouvé dans des licols de la Gruyère des années 1728 et 1784. Comme bouton, ce nœud est utilisé dans les cartouchières du régiment « Gruyère » de l'an 1717 (Musée historique de Berne). Un licol de cheval semblable, de l'année 1803, est en cuir tanné mais ne présente pas ces nœuds. L'examen d'une douzaine de types de harnais gruériens mais provenant de Suisse alémanique ne montre qu'en un seul cas le nœud en question (1753 Musée d'ethnographie, de Berne).

¹ « Petersberg », page 12 et 13, figure 1.

² Pour le nœud de lanière et sa confection voir : A. GANSSER, « Die wahrscheinliche Urform des Bekleidungsverschlusses in paläolithischer Zeit », *Schweiz Archiv für Volkskunde* 1940, Bd. XXXVIII, page 152 et suiv. ; voir aussi « Petersberg », planche 6, figure 7.

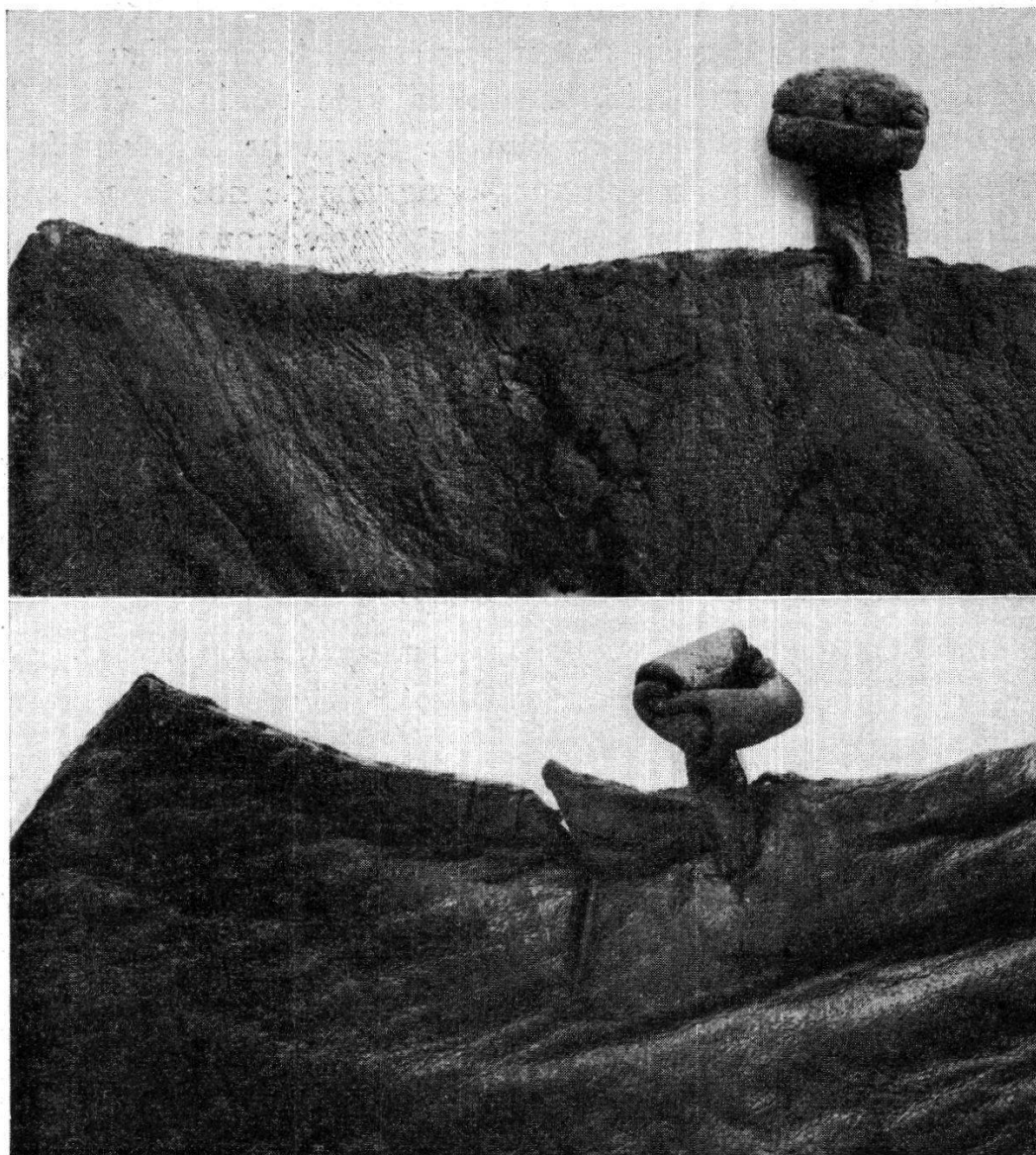


Fig. 5. — Payerne, nœud de cuir (Schlaufenknoten).

Un exemple rare de l'emploi moderne de ce nœud se voit sur la courroie des volets de fenêtres à guillotine de maisons appenzelloises.

Chronologiquement, les souliers de Payerne semblent avoir suivi immédiatement ceux du Petersberg, donnant ainsi une certaine continuité à la chaussure dans notre pays, que nous ignorions jusqu'à ce jour. A Vindonissa, nous avons des sandales légionnaires du 1^{er} siècle après J.-C. ¹. Au Petersberg suit une chaussure romaine tardive (Carbatina), comme elle fut portée probablement jusqu'aux environs de l'an 1000. (et s'est conservée

en forme analogue dans les Balkans jusqu'à aujourd'hui). Après quoi suivent les types du Petersberg et en dernier lieu le type de Payerne. Au 14^e siècle, le soulier à la poulaine était d'un usage courant. La forme en museau de vache lui succéda au 16^e siècle telle qu'on la voit sur les dessins de nos lansquenets. Le premier moyen âge, jusqu'au 13^e siècle, nous a laissé peu d'images et de rares traces de la chaussure de ces époques. Les trouvailles de Bâle et de Payerne en sont d'autant plus bienvenues, car elles nous donnent « en nature » une vue claire sur la chaussure d'une longue période, pour laquelle nous possédons, proportionnellement, peu de renseignements de l'état culturel de notre pays.

A. GANSSE-BURCKHARDT, Bâle.

¹ *Jahresbericht der Ges. « Pro Vindonissa »* 1943-1944. figures 12 et 13.